

# Une posture professionnelle pour l'accompagnement clinique des adolescents dans l'entre-deux : entre rigueur et souplesse

## *Offering clinical support to adolescents in liminal spaces: A professional stance between rigor and flexibility*

Antoine Kattar

Volume 13, numéro 1, 2024

L'entre-deux comme posture professionnelle en éducation et en formation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1108896ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1108896ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université de Sherbrooke  
Champ social éditions

ISSN

1925-4873 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kattar, A. (2024). Une posture professionnelle pour l'accompagnement clinique des adolescents dans l'entre-deux : entre rigueur et souplesse. *Phronesis*, 13(1), 67–76. <https://doi.org/10.7202/1108896ar>

Résumé de l'article

*Dans le cadre de cet article, en partant d'une compréhension progressive de sa propre subjectivité déterminante pour développer sa capacité d'entendre les adolescents, l'auteur avance l'hypothèse qu'une posture professionnelle qu'il qualifierait de « l'entre-deux » exige de la rigueur et de la souplesse permettant au professionnel de rester poreux aux mobilisations inconscientes des sujets-adolescents ainsi qu'aux siennes propres. Il s'appuiera sur les résultats d'une recherche longitudinale et partenariale qu'il a conduite auprès de dix adolescents, entre 2015 et 2020, avec une équipe d'éducateurs et d'éducatrices de prévention spécialisée. Plus particulièrement, l'auteur fera le choix d'analyser quelques passages rétrospectifs de sa rencontre avec l'une des adolescentes du groupe pour montrer ce que pourrait être la rigueur d'une posture de l'entre-deux pour un « professionnel du lien ».*

## Une posture professionnelle pour l'accompagnement clinique des adolescents dans l'entre-deux : entre rigueur et souplesse

Antoine KATTAR

Centre amiénois de recherche en éducation et formation (CAREF EA 4697)  
Université de Picardie Jules-Verne, Amiens, France  
antoine.kattar@u-picardie.fr

**Mots-clés :** *adolescence ; éducateur spécialisé ; recherche longitudinale ; psychosociologie clinique ; un « entre-deux »*

**Résumé :** *dans le cadre de cet article, en partant d'une compréhension progressive de sa propre subjectivité déterminante pour développer sa capacité d'entendre les adolescents, l'auteur avance l'hypothèse qu'une posture professionnelle qu'il qualifierait de « l'entre-deux » exige de la rigueur et de la souplesse permettant au professionnel de rester poreux aux mobilisations inconscientes des sujets-adolescents ainsi qu'aux siennes propres. Il s'appuiera sur les résultats d'une recherche longitudinale et partenariale qu'il a conduite auprès de dix adolescents, entre 2015 et 2020, avec une équipe d'éducateurs et d'éducatrices de prévention spécialisée. Plus particulièrement, l'auteur fera le choix d'analyser quelques passages rétrospectifs de sa rencontre avec l'une des adolescentes du groupe pour montrer ce que pourrait être la rigueur d'une posture de l'entre-deux pour un « professionnel du lien ».*

### Offering clinical support to adolescents in liminal spaces: a professional stance between rigor and flexibility

**Keywords:** *adolescence; specialized educator; longitudinal research; clinical psychosociology; "in-between" spaces*

**Abstract:** *in the following article, starting from a progressive understanding of his own subjectivity, a determining factor in developing his capacity to listen to adolescents, the author puts forward the hypothesis that a professional position he describes as "in-between" requires rigor and flexibility, enabling professionals to remain permeable to the unconscious mobilizations of the adolescent-subjects as well as to his own. The author will draw on the results of a longitudinal, partnership-based study that he conducted with ten adolescents, from 2015 to 2020, involving a team of specialized prevention educators. More specifically, the author will retrospectively analyze some excerpts from his encounter with one of the teenagers to reveal possible ways in which a "professional of the social bond" might adopt a rigorous in-between position.*

## Introduction

Dans le cadre de cet article, en m'adossant à une longue expérience de travail auprès des adolescents ainsi qu'à une compréhension progressive de ma propre subjectivité déterminante pour développer ma capacité d'entendre les adolescents, je souhaite évoquer les exigences de rigueur et de souplesse d'une posture professionnelle que je qualifierais de « l'entre-deux ». Elle permet au professionnel de rester poreux aux mobilisations inconscientes des sujets-adolescents ainsi qu'aux siennes propres. Pour étayer mes propos, je m'appuierai sur les résultats d'une recherche longitudinale et partenariale auprès de dix adolescents, de 2015 à 2020, année de leur majorité. J'ai conduit cette recherche avec une équipe d'éducateurs et d'éducatrices de prévention spécialisée. Après avoir exposé l'évolution (progression, régression...) de l'adolescente que je nomme Rita, je proposerai mon point de vue sur ce que pourrait être la rigueur d'une posture de l'entre-deux, pour un professionnel accompagnant un adolescent, qui ne se transforme pas en rigidité et qui lui soit utile, en continuité avec son environnement scolaire, pour lui permettre de composer avec ses conflits psychiques en développant en lui-même une capacité « à tenir l'entre-deux entre la place et le déplacement » (Sibony, 2015, p. 38).

## La position de « l'entre », un espace de création

Inscrit dans la filiation de la démarche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et de la formation (Blanchard-Laville et coll., 2005), tout en conservant mes étayages théoriques et méthodologiques que j'ai construits du côté de la psychosociologie clinique, je souhaite évoquer d'emblée mon propre rapport à la position de « l'entre ».

Selon la démarche clinique (Dubois, Kattar, 2017), le questionnement de recherche passe inéluctablement par le travail d'élaboration de nos propres mouvements psychiques pour pouvoir écouter, dans une visée compréhensive, les sujets qui nous livrent par leur propos, au cours d'entretiens par exemple, notre matériel de recherche. Ce travail, avec son intensité et ses exigences, est un facteur déterminant pour que je puisse développer ma capacité d'écouter les adolescents. J'ai intériorisé l'analyse des mouvements contre-transférentiels comme l'une des activités constitutives du travail de recherche, source de trouvailles fécondes. La question des processus et des enjeux transféro-contre-transférentiels a été abordée dans la note de synthèse : « *Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation* » (Blanchard-Laville et coll., 2005) citée plus haut. En effet, les auteurs précisent la différence entre deux orientations à propos du contre-transfert du chercheur. L'une où « l'objet de la recherche est central et les avancées du travail du contre-transfert du chercheur sont à lire dans ces avancées mêmes » (Blanchard-Laville, et coll., 2005, p. 138). Et la deuxième où « c'est le contre-transfert du chercheur qui est exposé comme fil méthodologique majeur et qui permet les avancées du travail sur les objets étudiés ». Cette deuxième orientation travaille plus particulièrement « avec la méthodologie du contre-transfert et insiste sur la tension subjective interne au chercheur » (Ibid.). Mes travaux de recherche m'ont amené à privilégier cette deuxième orientation où l'accent est mis davantage sur le travail de déconstruction-reconstruction de mes questions de recherche et sur l'élucidation de mes mouvements contre-transférentiels à l'égard de ce questionnement.

En ce qui me concerne, l'émigration, l'expérience de l'exil, l'entre-deux langues, la notion de la perte étaient au cœur de mon parcours de chercheur clinicien. Je suis Libanais naturalisé français comme je l'ai écrit à plusieurs endroits (Kattar, 2011 ; Kattar, 2012 ; Kattar, 2016). Le premier chapitre de mon livre *Adolescent dans un environnement incertain, une expérience libanaise* évoque les élaborations que j'ai pu conduire par rapport à cette trajectoire. Ces élaborations me permettent aujourd'hui d'assumer pleinement ma position d'émigré en France, d'une manière plus apaisée, où l'entre-deux cultures, l'entre-deux langues, l'entre-deux pays est vécu sous le signe de la créativité et non sous le signe de la nostalgie ou de la perte. En tant que Libanais, naturalisé français : l'arabe libanais est ma langue maternelle. Comme je l'ai écrit dans le chapitre cité plus haut, je fais moins d'erreurs quand je parle la langue française que lorsque je l'écris et je perds parfois à l'oral mon accent d'origine. Alors que, quand je dois écrire en français, ce qui me confronte à d'autres exigences linguistiques, mes erreurs apparaissent davantage. Cependant l'écriture est parfois imprégnée de corporéité, quand elle se charge d'émotions, quand elle mobilise la mémoire et les dynamiques psychiques internes.

Les mots peuvent alors « se bousculer » d'une manière désordonnée, alors que dans la syntaxe d'un écrit, logique et raisonnement ont de l'importance et exigent des remaniements. J'ai déjà mené un travail élaboratif sur mon rapport à la langue, mais je voulais souligner, dès l'introduction de cet article, le lien entre mon rapport aux langues et ma position professionnelle, un lien quasiment en continuité avec la question originelle de mon identité. Du Liban à la France, de la psychosociologie à la clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et de la formation, d'une rive à l'autre, ce rapport singulier à la langue française met en exergue mon questionnement sur la complexité d'une posture professionnelle. Aujourd'hui, j'ai le sentiment de pouvoir conjuguer deux parts de moi, en étant, selon la belle expression de Jacques Hassoun, un « contrebandier de la langue ». Cet auteur ajoute : « Exilés, nous le sommes tous [...] ». Nous ne trouverons plus jamais intact notre passé. [...] Nous sommes d'ici et de là-bas » (Hassoun, 1993, p. 66).

Aujourd'hui, l'assouplissement de mon « instrument psychique de chercheur »<sup>1</sup> dans la fonction d'enseignant-chercheur se poursuit ; il me semble que les risques de clivage s'estompent pour faire place à une conflictualité dynamique entre les parts qui me constituent, afin de poursuivre mon chemin de chercheur-clinicien en tenant tous les fils. En effet, c'est le « entre » qui peut faire création et richesse, pour moi, d'où peut surgir une parole nouvelle. Cet espace « entre » devient alors, comme l'écrit Bernard Champagne, un espace « intermédiaire, disposant d'autonomie, laissant la place aux imprévus, aux incertitudes, au silence parfois, à la latence nécessaire pour l'émergence d'une parole subjective et créatrice » (Champagne, 2011, p. 149). Cet entre-deux, pensé dans une logique de l'intermédiaire, permet de mettre en tension deux réalités et d'une manière métaphorique il peut évoquer la figure de « l'entrelacs » comme le souligne Bernard Chouvier. Cet auteur écrit que c'est la « forme décorative la plus archaïque ». Il s'agit de « deux éléments qui se croisent et dont la fonction est d'encadrer les scènes rituelles, les scènes guerrières ou les scènes mythologiques ». Pour cet auteur, « l'entrelacs est donc une figure de l'intrication [ou de l'alliage au sens de Bernard Duez], du mélange harmonieux, rigoureux et méthodique entre des éléments différenciés » (Chouvier, 2005, p. 8).

Pour transposer cette notion à la pratique clinique, cet auteur fait référence, entre autres, aux travaux de D.W. Winnicott et plus spécifiquement à l'objet transitionnel tel que Winnicott l'a théorisé. Un objet qui ne se situe ni dedans, ni dehors, mais plutôt dans une logique « du *milieu* qui tolère le paradoxe au lieu de l'exclure » (*Ibid.*, p. 12). Si nous suivons le raisonnement de cet auteur, la création serait « un des points d'application de l'aire transitionnelle » et que « le processus créateur [...] se fonde dans l'espace de l'entre-deux » (*Ibid.*). Aujourd'hui, cet entre-deux, pour moi en tant que chercheur, désigne une position, « un vertex au sens bionien » (*Ibid.*, p. 7).

## Contexte de mes recherches cliniques sur l'adolescence

Comme je l'ai déjà écrit (Kattar, 2020), je tente au travers mon travail de recherche avec les adolescents, de comprendre, au-delà de l'analyse de leurs éprouvés, l'impact des caractéristiques actuelles de leur environnement sur leur construction identitaire. Je tente aussi de mettre en perspective mes résultats avec de possibles modalités d'accompagnement clinique des professionnels susceptibles de créer des conditions étayantes, favorables aux adolescents vis-à-vis des menaces identitaires qui pèsent sur eux. En effet, la double menace que j'ai identifiée dans mes travaux antérieurs, à la fois interne et externe, pèse sur leur construction identitaire en la complexifiant. Mon objectif de travail n'est pas de contribuer précisément à faire émerger des nouvelles pathologies adolescentes, mais plutôt de proposer des hypothèses sur la position possible des professionnels enseignants, éducateurs, conseillers principaux d'éducation ou animateurs socio-culturels dans leur accompagnement de ces adolescents.

---

<sup>1</sup> J'utilise ici une expression issue de la note 30 de Blanchard-Laville C., Chaussecourte P., Hatchuel F., Pechberty B. (2005). Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. *Revue française de pédagogie*, 151, p. 152.

En effet, je postule que la présence des professionnels dans ces environnements renforce et soutient leur construction identitaire adolescente. Le réseau que j'ai fondé en 2015<sup>2</sup> avec mes collègues enseignants-chercheurs cliniciens témoigne de cette approche. Dans mon travail de recherche, je n'ai pas pensé l'adolescence simplement comme un passage de l'enfance à l'âge adulte. J'ai souhaité travailler cette période avec eux en essayant d'observer ce qui se passe pour eux du côté de la perte du monde de l'enfance ; comment ça se passe quand ils font face à cette désillusion des idéaux parentaux ? En tout cas, comment petit à petit ils sont amenés à labourer leur propre sillon qui composera leur vie d'adulte ? J'ai cherché à ce que mes travaux puissent enrichir la psychopathologie singulière, mais également le social qui comme nous le remarquons produit de plus en plus des situations de précarité où les performances scolaires et amoureuses occupent de plus en plus la scène sociale. Le constat montre que cette traversée adolescente est jalonnée de doutes et d'angoisses. Je cherche à repérer la manière dont ils inventent d'autres formes d'appui pour opérer leur métamorphose (Gutton, 1991) et comment ils font pour suppléer au manque d'une frontière symbolique face au délitement des rites traditionnels de passage.

Nous le savons et plusieurs auteurs psychanalystes (Gutton, Jeammet, Braconnier, Marcelli...) l'ont théorisé, face à cette irruption pubertaire, les adolescents sont amenés à vivre l'épreuve de la déconstruction de leurs repères, dans une nouvelle solitude. Comme je l'ai écrit à plusieurs endroits, je situe l'adolescence comme un processus, un long travail psychique, induit par les transformations et le bouleversement pulsionnel en lien direct avec l'émergence pubertaire. Cette période « devient aussi le modèle par excellence du trouble du sentiment d'identité. » (Richard, 2013, p. 21)

Parmi les apports des psychanalystes pour la compréhension du processus adolescent (Kattar, 2020), je me suis souvent appuyé sur les travaux de Gutton, plus particulièrement ceux concernant la création adolescente, car ils ont été particulièrement éclairants pour moi lors de l'analyse de mon matériel. Mais dans cet article, je voudrais insister sur ceux de Peter Blos concernant le processus de séparation-individuation : un concept qui me sera utile dans la compréhension de la position psychique de l'adolescente que j'évoquerai dans cet article. Je rappelle succinctement que Blos est le premier psychanalyste « à tenter une approche globale de l'adolescence dans une perspective développementale et processuelle, en termes psychodynamique et économique » (Houssier, 2010, p. 55). Dans ce cadre « l'adolescence est présentée comme une dynamique de traitement des conflits infantiles, réévalués à l'aune de la puberté et de ses effets sur la psyché » (Givre, 2010, p. 12). Blos a indéniablement apporté une importante contribution à la théorisation du processus d'adolescence. Cependant, ses travaux ont été critiqués, notamment par Raymond Cahn, qui lui reprochait de négliger l'activité fantasmatique à la période de l'adolescence, même si Blos se réfère à l'héritage freudien et reste inscrit dans son approche développementale. On peut dire que Blos comme Laufer, inscrits dans la filiation d'Anna Freud, ont proposé de nouvelles perspectives où le statut de l'adolescent « ne [peut] plus être envisagé comme simple « étape intermédiaire » entre la sexualité infantile et la sexualité génitale de l'adulte » (*Ibid.*, p. 9).

Ce qui m'intéresse dans sa théorisation, c'est le second processus de séparation-individuation, l'un des concepts qu'il a développés. Ce concept traduit le mouvement interne qui est le fil conducteur qui traverse les mouvements psychiques à l'adolescence. Ce processus de séparation-individuation à l'adolescence est désigné comme second, car le premier temps d'individuation se situe vers la fin de la troisième année « au moment où s'acquiert la permanence de l'objet par l'internalisation des figures parentales qui permet l'autonomisation de l'enfant » (Houssier, 2010, p. 58). Une proximité existe entre ces deux moments déterminants de l'individuation. Les deux processus mettent en conflit un « Ça puissant » et un « Moi faible ». Néanmoins le processus de séparation-individuation qui se développe à l'adolescence paraît plus complexe. En effet, l'adolescent est amené à se dégager des objets internalisés, en quelque sorte de s'en séparer, pour apprécier des objets extérieurs et extra-familiaux. L'échec d'un tel processus se traduit selon l'auteur par des troubles. Blos articule le processus de séparation-individuation aux mouvements régressifs

---

<sup>2</sup> <https://adolescencecontemporaine.org/le-reseau/> Le réseau ACEI (réseau international interdisciplinaire de recherche Adolescence Contemporaine et Environnement Incertain) cherche à développer les liens entre les acteurs interdisciplinaires en éducation au niveau national, européen et international qui travaillent et interviennent dans le champ de l'adolescence avec l'objectif de dépasser la coupure souvent opérée entre champ social et domaine psychique en cherchant à soutenir et rendre visibles les nouvelles voies de travail à partir de leur imbrication.

de l'adolescence. Dans sa perspective, la régression « constitue un moyen psychique de retrouver un contact émotionnel avec les passions de la petite enfance, vécu qui conditionne la possibilité de les désinvestir » (Houssier, 2010, p. 61). Blos situe la régression comme un passage obligé dans le développement normal de l'adolescence n'ayant pas « de valeur *a priori* défensive comme chez l'enfant ou l'adulte » (*Ibid.*, p. 60). Selon lui, l'adolescence est comprise « comme la somme résultante de toutes les tentatives d'accommodation à l'état de puberté, au nouvel ensemble de conditions internes et externes [...] qui s'imposent à l'individu » (Blos, 1967, p. 23). L'adolescent fait appel aux différents modes de défenses ou de gratification « qui ont eu un rôle à jouer [...] pendant le développement psychosexuel de la première enfance » (*Ibid.*) pour faire face aux nouvelles conditions de son existence.

Ainsi, au cours de l'adolescence, chaque adolescent rejoue, en les remaniant, des mécanismes enfantins comme celui du processus de séparation du petit enfant avec la mère. « L'adolescent se dégage des objets internalisés pour aimer les objets extérieurs et extrafamiliaux. Un jeu entre le développement d'identification mélancolique lié au travail de deuil et de séparation et la construction d'identifications hystériques à l'origine d'une nouvelle image composite et donc d'un processus d'individuation. » (Braconnier, Marcelli., 2004, p. 55) Dans ce mouvement de transformation des relations « externalisées » et « internalisées » aux parents, l'adolescent est amené à « se séparer » d'eux tout en assumant la menace de se perdre lui-même, paradoxe qui se vit à l'adolescence indépendamment de la nature du lien entre l'adolescent et ses parents (emprise, provocation ou renoncement et détachement du lien).

## Contexte de la recherche longitudinale

Comme je l'ai évoqué en introduction de mon article, j'ai conduit une recherche longitudinale et partenariale financée par le contrat de ville au nord de la France, une association d'éducation spécialisée et l'Inspé (Institut National du Professorat et de l'Éducation) de l'académie d'Amiens. J'ai mené cette recherche avec une équipe d'éducateurs et d'éducatrices de prévention spécialisée. Plus particulièrement deux éducateurs et une éducatrice se sont engagés dans ce travail avec moi auprès de dix adolescents. Nous avons accompagné ces derniers de 2015 jusqu'à leur majorité en 2020.

De par leur connaissance du terrain, les éducateurs ont sollicité ces adolescents : quatre garçons et six filles ont accepté de s'engager dans cette démarche<sup>3</sup>. Pour mener ce travail d'accompagnement et de recherche, j'ai mis en place plusieurs dispositifs groupaux : PAG. (Paroles d'adolescents en groupe) inspiré de mon dispositif initial de l'entretien clinique en groupe (Kattar, 2012) ; des ateliers de transitionnalité en référence aux travaux de D. W. Winnicott et des séances de groupe à médiations liées aux thématiques de la recherche (les adieux à l'enfance ; la métamorphose et le rapport au corps ; la notion de choix ; le rapport à l'autre ; l'engagement citoyen ; l'accès à la majorité). L'intérêt de ces médiations vient renforcer la créativité. En effet, cette dernière « permet aux adolescents de se trouver, en trouvant leurs compétences, et à partir de là, de développer leur histoire. (Moro, Amblard, 2017, p. 48) Les travaux du Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique de Lyon (Roussillon, Chouvier, Brun, ...) confirment « l'hypothèse que les dispositifs à médiation permettent d'engager des processus de symbolisation spécifiques, par la mise en jeu de la sensorialité et de la motricité des sujets confrontés à un médium. (Brun, 2022, p. 24) Dans le cadre de notre dispositif groupal, « c'est le groupe qui [a permis] de se saisir et de travailler et faire travailler psychiquement l'objet médiateur. » (Robert, 2021, p. 100)

Mon écoute est essentiellement centrée sur des dimensions intrapsychiques mobilisées par le sujet de l'énonciation, en considérant toujours les dimensions contextuelles qui les impactent. L'ensemble du matériel recueilli a été enregistré et filmé. La psychosociologie d'orientation clinique reste la référence commune à ces dispositifs. Pour rappel, la psychosociologie d'orientation clinique est une pratique engagée, non du point de vue d'un quelconque engagement militant, mais du côté de l'engagement dans des théories et des valeurs qui fondent la position et les postures du chercheur dans des situations concrètes et singulières. Cette recherche a permis, d'une part de comprendre la manière dont ces adolescents composent avec leur construction identitaire pour accéder à une forme d'autonomie en tant que jeune adulte. Et d'autre part, je

---

<sup>3</sup> Pour avoir plus de détails sur le contexte, les objectifs, les dispositifs méthodologiques utilisés dans le cadre de cette recherche, se référer aux deux articles : Kattar (2021)

me suis engagé avec les éducateurs dans un processus d'exploration pour tenter de comprendre la manière dont les problèmes d'accompagnement se posent dans leur singularité et en considérant que les éducateurs sont dotés de savoirs utiles à la compréhension et à la transformation des problèmes et pour produire un savoir suffisamment partagé afin qu'il devienne un levier de changement qu'ils portent eux-mêmes. Par exemple, quand je menais un travail élaboratif, avec eux, à l'issue de l'animation d'atelier, je n'envisageais pas le transfert de compétences comme la reproduction de techniques ou de méthodes qui seraient acquises en dehors de leurs pratiques et de leur contexte de réalisation et appliquées ensuite. Le transfert de compétences s'est construit comme un processus d'appropriation progressive d'un savoir qui amène les éducateurs à entreprendre conjointement un travail de modification de leur posture pour lier leurs nouveaux savoirs et compétences au contexte de réalisation de leur activité d'accompagnement. Une modification qui les invite « à se décaler, à ne pas confisquer la question de l'adolescent, à ne pas vouloir à tout prix lui trouver une issue concrète définitive, au risque d'un nouvel échec, d'une nouvelle rupture de lien » (Bouchereau, 2017, p 242).

## Rita : faire entendre une voix empêchée

Après avoir rappelé succinctement le contexte de la recherche, je souhaite évoquer ma rencontre avec l'une des adolescentes du groupe que je nommerai Rita en m'appuyant sur des passages rétrospectifs de cette rencontre.

Lors des premières rencontres avec le groupe d'adolescents en juillet 2015 et pour installer le cadre de la recherche, la prise de contact avec Rita fut facile au premier abord. Ça a commencé par « *vous êtes parisien* » et elle associe d'elle-même « *au feu d'artifice du 14 juillet* ». Elle me précise qu'elle n'est jamais allée à Paris. Par contre, ce jour-là, lors du pique-nique dans un parc à quelques kilomètres de sa résidence familiale, Rita me précise qu'elle est déjà venue dans ce lieu quand elle était en CM1. Dès l'engagement dans une première séance du P.A.G sur les adieux à l'enfance, Rita avait 13 ans, c'est elle qui commence en premier par évoquer un souvenir d'enfance qu'elle aimerait « *effacer* » de sa mémoire quand elle devait surveiller sa petite sœur qui est tombée d'une chaise haute. Rita est l'aînée, elle a 2 sœurs et se sent obligée de « *donner un coup de main à [sa] mère* ». Je tiens à préciser que cet espace de parole est construit à partir de là où ils sont les adolescents, de leur réel, et il me semble que c'est dans la relation transférentielle qu'ils peuvent trouver leurs chances de parler du bon endroit.

Dans la continuité de cette séance sur les adieux à l'enfance en décembre 2015, Rita est arrivée avec son doudou, une peluche, nommée « lapino ». Les adolescents étaient amenés à parler librement de leurs objets d'enfance, de leurs souvenirs, comment leurs parents les appelaient, comment ont-ils vécu leur scolarité, comment était leur fratrie... En juillet 2016, lors d'un séjour en résidentiel, Rita, ayant 14 ans, évoque ses origines italiennes et qu'elle avait mal aux genoux avant de venir au séjour. Elle nous fait part du fait que ses sœurs et ses parents lui manquent, mais elle supporte. Lors de la séance « J'étais, je suis, je serai », Rita à la différence des autres adolescents, n'avait pas de rêve d'avenir, elle se voyait « *femme au foyer* ». D'ailleurs, dès qu'elle le pouvait lors du séjour, elle cherchait à s'occuper de tous les autres, en occupant une place maternelle tout en restant « accrochée » à son téléphone pour chercher des nouvelles de sa famille et plus particulièrement de sa mère. Elle était impatiente de rentrer tout en ayant apprécié le séjour. En 2017, lors d'un autre séjour résidentiel, Rita est très à l'aise, s'adresse à moi d'une manière très aisée. Elle me raconte facilement son orientation scolaire, elle me dit : « *maintenant, je sais ce que je veux, c'est travailler avec les jeunes enfants, [...], je n'hésite pas* ». Elle me raconte ses 3 stages et les appréciations qu'elle a eues. J'observe un sourire large et une émotion qui la traverse témoignant d'un sentiment de fierté. Elle qui par ailleurs ne se sent pas à l'aise avec son image de soi. En effet, comme l'écrit Daniel Sibony, elle se sent prise par « la gêne et la timidité, l'inhibition et la peur chargées de représenter le trop-plein originaire jamais traduit : ni assez fort pour s'imposer, ni assez retiré pour être inaperçu. Une pure frontière, mais assez dense » (Sibony, 1991, p. 40). Elle paraît sans projet, mais serait-il enfoui, perdu dans les affres de ce passage délicat à l'adolescence ou bien prise par cette difficulté de s'extraire du désir parental pour pouvoir explorer son propre chemin ? Un des enjeux du passage adolescent s'inscrit dans cette perspective d'abandonner les idéaux parentaux pour s'engager dans la voie de son propre désir. Il y a plusieurs façons de traverser ce passage. Alors que souvent, nous assimilons l'adolescence à « l'expression des comportements à l'encontre de l'autorité établie, que ce soit celle des parents ou de l'institution scolaire » (Tyszler, 2021, p. 173).

C'était toute la question de Rita, aux assises narcissiques vacillantes : comment pouvoir entrer en « conflit créatif » (Sibony, 1991, p. 340) avec ses parents ? Elle se protège du lien à l'autre, reste centrée et accrochée au lien familial et plus particulièrement à la mère et joue à la mère pour sa petite sœur. Sa difficulté résidait dès les premières rencontres de se « dégager des objets internalisés pour aimer des objets extérieurs et extra-familiaux » (Richard, 2013, p. 23). Ce travail psychique était coûteux pour Rita et ne pouvait se faire que d'une manière conflictuelle. Le travail dans le cadre de la recherche lui a permis de s'émanciper progressivement des parents (même si nous assistons à des mouvements des régressions et d'évolution) en investissant le groupe des autres adolescents et on la voit plus tard investir des groupes secondaires ou en tout cas le champ socio-culturel (le BAFA, le code, le service civique...) Mais cela n'empêche pas comme l'écrit François Richard « la désorientation et le retour en arrière ne manquent pas de se produire dès lors qu'existent des nœuds inter [...] subjectifs qui assujettissent au groupe familial primaire » (*Ibid.*, p. 19). Je constate que ce qui a été difficile pour Rita c'est ce sentiment de culpabilité à chaque déplacement avec le groupe lors de séjours annuels ainsi que le deuil difficile du lien aux parents de la petite enfance, véritable « second processus de séparation individuation ». Ce que je peux retenir, c'est que le travail dans le groupe et avec le groupe lui a permis d'accéder à un espace pour nuancer et élaborer sa position psychique au sens kleinien. Elle a eu son CAP APM (Agent de Prévention et de Médiation), son BAFA (Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateur) payé par son lycée, son bac pro et elle vise le permis de conduire tout en craignant un événement familial qui peut la rendre indisponible.

L'entre-deux interroge le système de places. Selon Sibony, il s'agit de « connaître la place où [les adolescents] sont, déjà, pour la dévoiler, gagner la force pour la quitter et de prendre le large » c'est en quelque sorte s'armer de la force « d'être "infidèle" "à des contrats fantasmatiques » (Sibony, 1991, p. 237). Selon moi, Rita a traversé ce processus et son déplacement s'est fait au fur et mesure qu'elle a été rassurée par la manière dont les adultes (éducateurs et chercheur) tenaient leur place dans la rigueur et la souplesse. À chaque fois, avant ces rencontres, une tension intérieure liée à l'enjeu de la rencontre m'habitait. Je l'ai comprise dans l'après-coup comme une « forme de mobilisation interne nécessaire pour se hisser à la hauteur de ce que Winnicott appelait "l'attitude professionnelle" "qui implique d'être "meilleur qu'on ne l'est dans la vie courante" (Donnet, 1983, p. 52) » (Cornalba, 2018, p. 314). Il est fort possible que pour Rita, je me suis mis en position de « moi auxiliaire » dont la fonction est d'accueillir ce qui *a priori* ne pouvait se symboliser.

## Rigueur dans la position, souplesse dans la posture

Dans mes pratiques de psychosociologue-clinicien, j'ai appris au fil des interventions et formations, avec Jean Dubost, que la rigueur de l'intervenant quant à sa position était en partie liée à une souplesse de sa posture pour que la rigueur ne se transforme pas en rigidité. La rigueur de la position permet de tenir les règles qui structurent le cadre de l'intervention. La souplesse de la posture autorise, elle, à une certaine labilité pour pouvoir travailler avec les différents acteurs au cours d'une intervention. Elle suppose aussi d'accepter de devenir malléable et poreux, pour être attentif aux spécificités des contextes (à leur histoire, à leurs dynamiques, aux cultures locales, aux alliances et conflits...) et aux singularités irréductibles des groupes et des personnes. Elle favorise la perméabilité aux émotions et expressions des inconscients qui se développent dans les dynamiques groupales, au repérage et à l'analyse des manifestations transférentielles et contre-transférentielles qui se déploient. Le chercheur-clinicien me semble confronté à des exigences de rigueur et de souplesse similaires. L'exigence de rigueur du cadre épistémologique et méthodologique n'exclut en rien celle de demeurer malléable pour construire des réponses exigeantes, dans une perspective de recherche, qui intègrent les préoccupations des acteurs qui s'engagent (éducateurs, adolescents) et qui permettent au chercheur de rester poreux aux mobilisations inconscientes des sujets de la recherche et aux siennes propres. La recherche clinique avec les adolescents m'apprend à me référer à la notion de « l'entre-deux » pour tenir rigueur et souplesse. Car lorsqu'une pensée est trop rigoureuse, elle se fige, elle se dogmatise. Lorsqu'elle est trop souple, non suffisamment étayée et ancrée par un corpus, elle court le risque de devenir molle et confuse.

Avant de conclure, je m'arrêterai un instant sur la spécificité de mon dispositif groupal (PAG), au-delà de la théorisation du cadre ou de l'aménagement du dispositif dans le contexte de cette recherche. J'ai commencé à m'approprier, lors de mon travail de recherche, la théorisation de Janine Puget à propos des « différents mondes dans lesquels nous vivons simultanément » et qui « se présentent sous des formes diverses ne pouvant s'articuler harmonieusement ».



Janine Puget et Isidoro Berenstein proposent dans leur livre « *Psychanalyse du lien* », concernant les différents dispositifs thérapeutiques à l'intention des couples et des familles trois mondes-espaces ; « le monde-espace intrasubjectif [le monde intérieur], le monde-espace intersubjectif [la présence de l'autre] et le monde-espace transubjectif [le monde socioculturel] » (Berenstein, Puget, 2008, p. 7). J'ai été sensible, dans mes recherches, au travail de Janine Puget et, plus particulièrement, à son attention au monde environnant qui vient affecter par son caractère insécure les patients qui la sollicitent ; même si ces derniers parfois établissent « des alliances perverses ou complices par identification à l'environnement social » (*Ibid.*, p. 17). Ce qui a mobilisé mon attention, c'est la superposition des deux espaces où, pour elle, « une expérience donnée possède la même structure dans le monde infantile et dans le monde social » ; ainsi elle insiste « sur la nécessité de bien cerner les situations et donc de les interpréter séparément pour en découvrir l'origine » (*Ibid.*, p. 20). À partir de vignettes cliniques, elle essaye de montrer la manière dont le vécu évoqué par des patients renvoie aux trois registres : l'infantile, l'autre et le pays. Je la rejoins quand elle écrit : « le problème se complique quand il faut admettre que nous habitons des mondes ou des espaces superposés : car cela veut dire que nous conservons, en tant que sujet et membre de diverses communautés, des aspects traditionnels qui nous font héritiers de divers passés, tout en ayant à faire avec un présent continu. Entre ces deux logiques, je suppose l'existence d'une discontinuité qui parfois admet des ponts, alors que d'autres fois, c'est l'hétérologue qui domine » (Puget, 2016, p. 107). Son travail a permis de « donner leur place aux faits sociaux et au contexte socio-historique comme matériel en soi sans que l'on ait besoin de le considérer comme un écran de projection » (Puget, 2005, p. 61). Je pense que mon travail clinique avec Rita entre en écho avec les propositions de Janine Puget quand je suis à l'écoute des effets de l'environnement familial qui l'entoure et qu'elle porte en elle. Rita était bousculée à chaque fois pour faire ses preuves dans l'autonomisation sociale vis-à-vis de ses parents, dans l'assomption d'une identité sexuée définie et d'un statut social. Les médiations proposées dans le cadre de cette recherche lui ont permis, me semble-t-il, de se réapproprier l'héritage familial, là où auparavant elle était en collusion et l'empêcherait de devenir acteur. Qu'est-ce qui s'est mis en scène pour elle ? C'est un entre-deux, « un espace où les différences se combinent dans un mouvement dynamique, un espace où [elle a réussi que] le semblable et le différent [puissent] s'articuler » (Thouroude, 2017, p. 30).

Pour conclure, du côté des éducateurs, ces derniers sont préoccupés par les adolescents « ordinaires » et en difficulté qui sont confrontés à des ruptures sociales cumulatives, ou/et sont face à des difficultés psychiques qui les éloignent parfois de la vie scolaire et de l'implication dans leur scolarité. Ces nouveaux enjeux transforment leur métier, créent de nouveaux savoir-faire, et contribuent à associer de façon importante les adolescents et les parents eux-mêmes aux enjeux éducatifs et scolaires. Les éducateurs, en lien avec leurs histoires, leurs repères déontologiques, œuvrent dans « un monde où [règne] l'impérialisme des chiffres, la tyrannie technico-gestionnaire d'une globalisation marchande, et un positivisme naïf. » (Gori, 2020, p. 43). Par leurs connaissances, leurs qualités d'observation, ils aident à dédramatiser des situations et à y trouver des issues avant qu'elles ne s'exercent par la violence. De fait, les éducateurs accompagnent les processus de socialisation des adolescents à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution scolaire. Dans le cadre de cette recherche, ils ont soutenu sur plusieurs années l'avenir de ces adolescents. Leur participation à la recherche longitudinale leur a permis de valoriser l'« entre » qui n'est pas appréhendé au quotidien par leur institution. Un « entre » qui ouvre des espaces d'intervention plus souples, plus médiateurs, en lien avec la structuration très instituée de leur service au nom de l'efficacité opératoire et visible. Dans ce « petit interstice [un moratoire dans la vie professionnelle des éducateurs] entre ces deux réalités, nous pouvons insérer tout un univers d'abord flou, puis ouvert et susceptible de favoriser des pontages, des liaisons, et pourquoi pas, d'abriter une démarche processuelle. » (Grange-Ségéral, 2008, p. 16).

## Bibliographie

Berenstein, I., Puget, J. (2008). *Psychanalyse du lien*. Éres.

Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F., Pechberty, B. (2005). Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. *Revue française de pédagogie*. 151.

Blos, P. (1967, 1962, 1<sup>e</sup> édition). *Les adolescents*. Essai de psychanalyse. Stock.

- Bouchereau, X. (2017). La posture éducative. Une pratique de soi. *Érès*.
- Brun, A. (2022). Nouvelles perspectives sur les médiations thérapeutiques. *Le Carnet PSY*, 254, 23-26
- Champagne, B. (2011). Les coopérations de territoire, un enjeu démocratique et une volonté d'organiser la fraternité. *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 12, 129-153.
- Cornalba, V. (2018). Investir, entre fidélité et rupture. *Adolescence*, 2, 305-317.
- Dubois A., Kattar A. (2017) Faire de la recherche « avec » ou de la recherche « sur » ? Une recherche sur l'exclusion ponctuelle de cours en France. *Phronesis*, 1(6), 48-59.
- Chouvier, B. (2005). L'entre-deux. *Les cahiers du C.R.P.P.C.*, 11, 7-21.
- Donnet, J.-L. (1983). Sur la rencontre avec l'adolescent. *Adolescence*, 1, 45-61.
- Donnet, J.-L. (2010). Sur la rencontre avec l'adolescent. *Adolescence*, 28, 79 -97
- Givre, P. (2010). *Préambule. Aléas du Moi et devenirs du fantasme à la puberté*. Dans P. Givre, A. Tassel (Dir.), *Le tourment adolescent, tome 2, Divergences et Confluences* (p. 7-28). Presses universitaires de France.
- Gori, R. (2020). (Dir.). Vivre sans esprit. Vivre sans. Que reste-t-il de notre monde ? *Érès*.
- Gutton, P. (2003, 1991, 1<sup>e</sup> édition). *Le Pubertaire*. Presses universitaires de France.
- Grange-Ségéral, É. (2008). La question des limites dans l'entre-deux des familles et des institutions autour de l'adolescence. *Le Divan familial*, 2(21), 13-25.
- Hassoun, J. (1993). *L'exil de la langue*. Point Hors Ligne.
- Houssier, F. (2010). *Peter Blos, une œuvre consacrée au processus d'adolescence*. Dans P. Givre, A. Tassel (Dir.), *Le tourment adolescent, tome 2, Divergences et confluences* (p. 51-83). Presses universitaires de France.
- Kattar, A. (2011). Adolescents vivants au Liban : un processus identitaire en construction sous l'emprise d'une double menace. *Adolescence*, 78, 849-861.
- Kattar, A. (2012). « Entretien clinique en groupe » à visée de recherche auprès d'adolescents. *Cliopsy*, 8, 29-46.
- Kattar, A. (2016). *Adolescent dans un environnement incertain. Une expérience libanaise*. L'Harmattan.
- Kattar, A. (2020) L'expérience scolaire des élèves-adolescents à haut-potentiel. *Cliniques méditerranéennes*, 102, 49-62.
- Kattar, A. (2020). Adolescence terminée, adolescence interminable ? Introduction *Carrefours de l'éducation*, 50, 11-20.
- Kattar, A. (2021) Recueillir la parole adolescente en petit groupe à des fins de recherche : un dispositif à effets thérapeutiques. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 77, 137-149.
- Kattar, A. (2021). Penser les conditions d'une rencontre éducative dans la durée avec des adolescents. Naviguer dans un entre-deux. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 31, 133-146.
- Marcelli, D., Braconnier, A. (2004, 1983, 1<sup>e</sup> édition). *Adolescence et psychopathologie*. Masson.
- Moro, M.R., Amblard, O. (2017). *Et si nous aimons nos ados*. Bayard.

Puget, J. (2005). Dialogue d'un certain genre avec René Kaës à propos du lien. *Le Divan familial*, 15, 59-71.

Puget, J. (2016). Comment penser après Freud le lien social ? Research in Psychoanalysis, Centenary of Totem and Taboo. *Psychoanalysis and Interdisciplinarity in the 21st Century 1(21)*. *Association recherches en psychanalyse 1(21)*, 109-116. <https://www.cairn.info/revue-research-in-psychoanalysis-2016-1-page-109.htm>

Richard, F. (2013, 1998, 1<sup>e</sup> édition). Les troubles psychiques à l'adolescence. Dunod.

Robbert, P. (2021). Groupe et adolescence. Dans F. Houssier (Dir.), *La cure psychanalytique de l'adolescent et ses dispositifs thérapeutiques* (p. 91-116). In Press.

Sibony, D. (1991). Entre-deux : l'origine en partage. Seuil.

Sibony, D. (2015). Placements et déplacements de la psychanalyse, *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 20, 25-42.

Thouroude, L. (2017). Les conditions du lien d'identification mère-enseignante dans les situations de handicap de l'enfant. *Carrefours de l'éducation*, 43, 26-41.

Tyszler, C. (2021) Adolescence et adolescents. Dans C. Rey, D. Janin-Duc, C. Tyszler (Dir.), *Vocabulaire de psychanalyse avec les enfants et les adolescents* (p. 173-178). Érès.